

Les Rêveurs à la Lanterne

8 mai – 12 mai 2024

Palais des Congrès - Saint-Brieuc

Le néon, apparu dans les années 1960 dans le sillage de l'art minimal, s'est imposé comme un médium singulier dans le monde de l'art contemporain, comparable à la vidéo, la performance ou l'installation. Cet objet industriel, héritier du ready-made de Marcel Duchamp, souligne une évolution significative dans la perception et la création artistiques. En effet, le fait que le néon ne soit pas fabriqué par l'artiste lui-même marque un détachement vis-à-vis du geste artistique traditionnel, où la main de l'artiste était considérée comme essentielle à la création de l'œuvre.

Ce détachement est, cependant, contrebalancé par la nature intrinsèquement attractive et immersive du néon. La lumière, élément central de son utilisation, crée une interaction dynamique avec l'espace et le public. Qu'il soit utilisé dans un contexte abstrait, allusif, verbal ou muet, le néon transforme son environnement immédiat et engage le spectateur d'une manière directe et souvent inattendue. En illuminant son espace avec des tubes fluorescents, le néon ne se contente pas d'occuper un lieu : il le modifie, l'irradie et invite à une expérience sensorielle et émotionnelle.

Cette capacité à transformer l'espace fait du néon une expression puissante de l'idée que l'œuvre d'art partage un espace commun avec son spectateur. Le néon crée une proximité avec le public, tout en maintenant une certaine distance, typique de la création artistique. Cette dualité reflète le paradoxe de l'art contemporain, qui cherche à la fois à engager le spectateur et à maintenir une forme d'autonomie conceptuelle.

Le néon renverse finalement la notion d'« aura » de l'art que l'on doit au philosophe Walter Benjamin. Dans ses réflexions sur l'art à l'ère de sa reproduction mécanique, ce dernier a exploré l'idée de l'aura comme une qualité singulière qui émane des œuvres d'art, « unique apparition d'un lointain, si proche soit-il ». À sa suite, il est possible de noter que le néon crée pour sa part une proximité avec le spectateur, quelle que soit sa distance physique...

1 — Arno Piroud – *Enter your dreams* (2005)

Néon rose, acier, aluminium, adhésif rose, câble
Collection IAC Villeurbanne

Cette proposition joue sur la dualité entre le monde réel et l'imaginaire. En utilisant le néon, un matériau communément associé à la publicité et aux enseignes urbaines, Arno Piroud invite à une réflexion sur les espaces que nous habitons, tant physiquement que mentalement. Le message *Enter your dream* agit comme une incitation, voire une permission, à franchir les limites du quotidien pour explorer des territoires inconnus ou négligés de notre imagination. L'emploi du néon, avec sa lumière artificielle et sa connotation commerciale, contraste avec l'intimité et la personnalisation que suggère l'idée de rêve. Cette opposition crée une tension entre la sphère publique, souvent régie par des normes et des attentes sociales, et l'espace privé du rêve, où la liberté et la créativité peuvent s'exprimer sans contrainte. L'œuvre questionne ainsi les barrières que nous érigeons entre notre vie intérieure et le monde extérieur, tout en soulignant la capacité de l'art à créer des passerelles entre ces deux dimensions. En détournant l'esthétique publicitaire pour véhiculer un message invitant à l'introspection et à l'évasion mentale, Arno Piroud révèle aussi l'ironie d'un monde où les rêves peuvent sembler aussi accessibles qu'un produit sur une étagère, tout en restant profondément personnels et inaccessibles à la commercialisation.

Né à Lyon le 12 juillet 1979, Arno Piroud débute par une exploration de l'espace urbain à travers le graffiti, avant de s'intéresser à des pratiques plus variées telles que la sculpture, l'installation et la photographie. Piroud est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, où il a affiné sa démarche artistique et développé une approche multidisciplinaire de la création. Son intérêt pour les interactions entre l'art et l'espace public l'amène à questionner les limites traditionnelles de l'exposition d'art et à investir

des lieux non conventionnels pour ses œuvres. L'enjeu de la pratique artistique d'Arno Piroud réside dans sa volonté de perturber les perceptions habituelles de l'espace et d'interroger la relation entre l'art, l'environnement et le spectateur. Souvent teintées d'humour et de critique sociale, ses œuvres invitent à une réflexion sur les contradictions et les absurdités du quotidien. En utilisant des objets et des symboles détournés de leur fonction originelle, Piroud crée des situations inattendues qui défient la logique et incitent à une réinterprétation de l'ordinaire. Cette démarche révèle un intérêt profond pour la manière dont l'art peut influencer et transformer notre expérience de l'espace commun et notre compréhension du monde qui nous entoure.

2 — François Morellet – *Gitane n°1* (1991)

3 tubes d'argon, fils électriques, transformateur
Collection FRAC Pays de la Loire

Cette œuvre incarne la convergence entre rigueur formelle et exploration ludique qui caractérise une grande partie du travail de François Morellet. Il utilise ici trois demi-cercles de néon, chacun orienté selon un angle précis, pour créer une composition à la fois simple et complexe. En tant que matériau moderne et industriel, le néon reflète l'intérêt de l'artiste pour les sources de lumière innovantes et son désir d'intégrer des éléments contemporains dans l'art. Les angles choisis - 0°, 45° et 90° - relèvent de la géométrie élémentaire, soulignant l'importance des principes mathématiques et systémiques dans sa création. La composition offre pour sa part une expérience visuelle dynamique : selon la position du spectateur, les formes lumineuses peuvent sembler fusionner ou se séparer, créant un jeu de formes et de profondeurs en constante évolution. Cette interaction entre l'œuvre et son observateur est centrale dans l'art de Morellet, qui cherche à activer l'espace environnant et à impliquer le spectateur dans

un processus de découverte et de participation. En faisant référence à une célèbre marque de cigarettes, le titre introduit une dimension ironique et affirme une stylisation extrême à partir d'une figure de la culture populaire.

François Morellet voit le jour le 30 avril 1926 à Cholet, dans le Maine-et-Loire, au sein d'une famille d'industriels. Sans suivre de formation artistique formelle, il développe très tôt un intérêt pour la peinture et s'oriente vers l'abstraction dans les années 1950. Cette période marque le début d'une exploration approfondie des formes et des structures géométriques. Morellet se distingue par son utilisation de règles et de systèmes dans sa démarche créative, employant des éléments tels que les grilles, les trames et les séquences numériques pour élaborer ses œuvres. La pratique artistique de Morellet est caractérisée par sa quête d'objectivité et la dépersonnalisation de l'art. Il joue un rôle important dans le mouvement de l'art concret et, ultérieurement, dans celui de l'art cinétique, où il sonde les interactions entre l'œuvre et son observateur à travers des jeux de mouvement, de lumière et de perception. Cette démarche, qui remet constamment en question les conventions artistiques et cherche à transcender la subjectivité par des méthodes systématiques et aléatoires, fait de Morellet une figure emblématique de l'abstraction géométrique du XX^e siècle, laissant une empreinte durable sur les générations futures par son approche conceptuelle et son innovation.

3 — Michel François – *Walk through a line of neon lights* (2004-2009)

Néons brisés

Collection IAC Villeurbanne

Il s'agit ici d'une intervention artistique singulière où l'acte de détruire devient un véritable moyen d'expression. En disposant une série de néons brisés au sol, Michel François crée la trace physique d'une action - celle de marcher à travers une ligne de lumière, rompant la continuité et l'intégrité des néons. Ces derniers sont alors comme les vestiges d'une performance inaperçue. L'œuvre interroge la notion de fonctionnalité en art, en prenant un objet du quotidien et en le rendant délibérément inutile. Symbole de clarté, de raison et de contrôle, la lumière est réduite à un état de fragilité et de rupture, remettant en question la permanence et la résilience des matériaux. L'installation peut ainsi être interprétée comme une métaphore des expériences humaines douloureuses et de la manière dont les actions et les choix laissent des marques tangibles dans le monde physique. Les néons brisés deviennent une allégorie des conséquences irréversibles de nos actes, évoquant la fragilité de la vie et la facilité avec laquelle l'ordre établi peut être perturbé. L'œuvre engage également le spectateur dans une réflexion sur sa propre présence et son impact sur son environnement, mettant en lumière la tension entre préservation et transformation.

Michel François est né le 9 juin 1956 à Saint-Trond, en Belgique. Dès le début de sa carrière, il se distingue par une approche multidisciplinaire de l'art, explorant une variété de médiums tels que la photographie, la sculpture, la vidéo et l'installation. Il poursuit ses études à l'École des Arts visuels de La Cambre à Bruxelles, où il affine sa vision artistique. Son intérêt pour les interactions entre différents espaces et matériaux l'amène à créer des œuvres qui interrogent et redéfinissent constamment les limites de l'espace d'exposition. L'enjeu de la pratique artistique de Michel François réside dans sa capacité à transformer des objets et des situations du quotidien en expériences esthétiques qui remettent en question la perception du spectateur. Il joue avec les notions de présence et d'absence, de visible et d'invisible, invitant à une réflexion sur la manière dont l'art peut influencer et altérer notre compréhension du monde. Ses installations

souvent immersives et interactives créent des dialogues entre l'œuvre, l'espace et le public, soulignant l'importance de l'expérience vécue dans l'appréhension de l'art. Par ce travail, François explore les frontières floues entre l'art et la vie, cherchant à éveiller une conscience aiguë du moment présent chez le spectateur.

4 — Boris Achour – *Conatus: La Nuit du danseur* (2009)

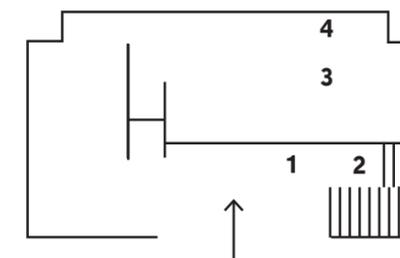
Vidéo HDCAM, HD, PAL, 16/9, couleur, sonore / 4'10"

Collection FRAC Pays de la Loire

Au cœur du Grand Palais transformé pour l'exposition *La force de l'art 02* en 2009, un danseur coiffé d'un casque lumineux explore l'espace, éclairant sporadiquement des œuvres d'art comme la sphère-miroir de Bruno Peinado et la maison divisée de Sylvain Grout et Yann Mazéas. Cette mise en scène, alliant le spectacle des claquettes à des éléments de science-fiction, crée une atmosphère cinématographique qui rappelle les œuvres de David Lynch, Louis Feuillade ou encore les comédies musicales des années 1950, tandis que le titre rend hommage au film *The Night of the Hunter* de Charles Laughton (1955). Boris Achour engage ici une réflexion sur le format de l'exposition, considérant celle-ci comme un paysage à part entière qui place le spectateur dans une expérience esthétique à la fois abstraite et féérique. Sa vidéo se présente alors comme une œuvre fragmentée et énigmatique, où chaque élément contribue à une narration visuelle et rythmique qui cite en filigrane la philosophie de Spinoza en reprenant le mot central de son système : le conatus veut dire en latin « effort » ou « tendance », une expression que le philosophe interprète comme le désir de chaque chose de persévérer dans son être.

Né en 1966 à Marseille, Boris Achour a suivi une formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dont il sort diplômé en 1992. Cofondateur de l'espace d'art Public à Paris en 1999 et de la revue *Trouble* en 2002, il s'est illustré par des projets tels que les actions-peu, interventions éphémères dans l'espace public, et des expositions immersives comme *Séances* en 2012. Ces œuvres, caractérisées par des assemblages hétérogènes et des narrations visuelles et sonores, invitent le spectateur à une expérience où le temps et l'espace sont redéfinis. La dimension théâtrale et la mise en scène des objets, souvent surréalistes, créent un dialogue entre réalité et fiction. Au cœur de sa démarche artistique, Boris Achour privilégie la collaboration et l'interdisciplinarité, mélangeant sans hiérarchie les éléments issus de divers champs culturels pour créer un système ouvert en perpétuelle évolution. Souvent portées par un esprit ludique, ses propositions amènent à la production de nouvelles formes qui empruntent la voie du décalage et du pas de côté pour mieux interroger nos habitudes.

Plan de l'exposition



Téléchargez
le guide
de visite de
l'exposition



Téléchargez
l'interview
du commissaire

